Les futurs groupes de niveau inquiètent au collège Victoire-Daubié

Le télégramme le 22 février 2024

Pour les enseignants, personnels et parents du collège Victoire-Daubié à Plouzané, la mise en place de groupes de niveaux en sixième et en cinquième, rendrait l'école à la fois moins efficace et plus inégalitaire.

La réforme du collège passe très mal. Des enseignants, personnels et parents étaient réunis devant le collège Victoire-Daubié, mardi. Ils entendaient manifester leur désaccord concernant la mise en place de groupes de niveau en sixième et cinquième, sur toutes les heures de français et en mathématiques.

« Ces groupes ne seront pas à petits effectifs. Ils compteront jusqu'à 18 élèves pour les groupes dits faibles et 31 pour ceux dits moyens et forts. Pour notre collège, cette réforme, qui est très inquiétante, nécessite 17 heures, sauf que les moyens supplémentaires reçus pour la rentrée prochaine ne sont que de neuf heures », précisent les enseignants.

« La disparition de dispositifs qui fonctionnent bien »

« Ce manque de moyens aurait pour conséquence, s'indignent-ils, la disparition de dispositifs qui fonctionnent bien, tels que les groupes de langue en anglais, de sciences physiques (troisième), de sciences de la vie et de la Terre (sixième), les coenseignements en français et mathématiques (sixième et troisième), le parcours avenir (troisième), etc., ainsi que les activités méridiennes ». « Pour tous les élèves et leur famille, les emplois du temps seront dégradés (amplitude, trous, etc.), en raison des très fortes contraintes liées à l'alignement des heures effectuées en groupes de niveau », poursuivent les enseignants.

« Les groupes de niveau n'aident pas les élèves en difficulté. Ils contribuent à creuser les inégalités et favorise la compétition entre les plus performants, ne faisant qu'augmenter la pression sur les élèves », estiment-ils, avant de conclure : « Dans un contexte de pénurie d'enseignants, les groupes de niveau vont créer de nouveaux besoins qui ne pourront être pourvus qu'avec le recours massif à des professeurs contractuels, pas forcément formés ».